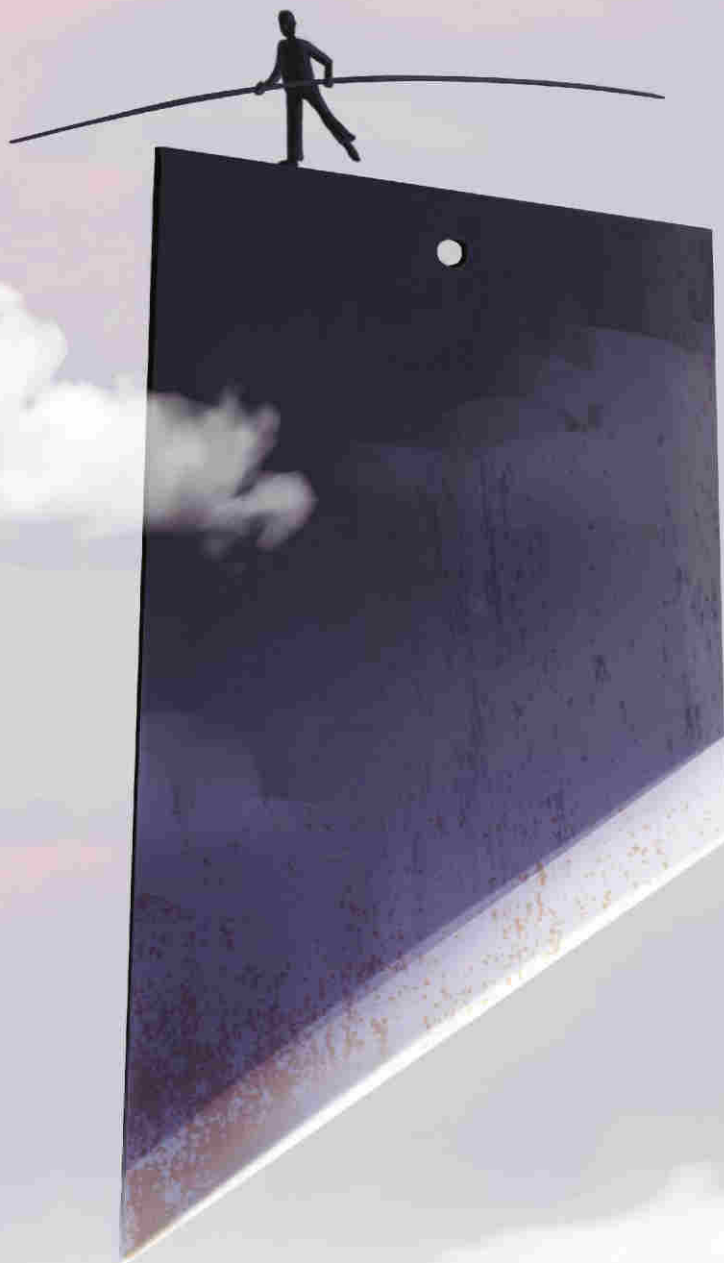




La Veuve sur le fil

UN PROCÈS CAPITAL

Compagnie
Nathalie Galloro

Un spectacle soutenu par



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

Préambule

La Compagnie Nathalie Galloro a été sollicitée pour mener des lectures musicales autour de l'abolition de la peine de mort, au palais de Justice de Metz.

Cette « aventure d'un soir » fut puissante et percutante.

Ce « **one shot** » fut une façon de frapper un grand coup mais une seule fois, pour un seul public.

Dans ce format, les artistes ont exprimé des choix, se sont positionnés cherchant l'équilibre entre la forme et le fond.

Le délai, pour aboutir à cette restitution, fut court.

Ce soir-là, malgré les retours enthousiastes, l'équipe artistique mesure qu'elle a donné à voir **une expérimentation littéraire et musicale relevant davantage de l'animation** que du spectacle vivant. Une base de travail était posée pour **se lancer dans une création à part entière** et quitter l'animation d'une soirée.

Alors les questions adviennent :

Comment passer d'un projet ponctuel à un projet de spectacle **pérenne** ?

Comment approfondir, déployer cette version initiale vers un spectacle **abouti** ?

Comment passer du « Procès de la Veuve » à « **La Veuve sur le fil : Un procès capital** » ?

Comment faire **œuvre de mémoire** pour ne pas oublier ce combat mené avec force et détermination ?

Le souhait est d'entrer dans un temps de création, qui se vit au cours d'une résidence, avec les objectifs suivants :

Rendre **la dramaturgie** plus lisible, plus pertinente, étoffer les sources et les points de vue.

Questionner la partie esthétique afin qu'elle soit plus visible, plus cohérente, plus parlante et homogène dramaturgiquement.

Soigner la scénographie et approfondir, notamment, la place et le sens de la lumière.

Réaliser une œuvre théâtrale audible et évidente en quittant la lecture, en entrant dans le jeu, en s'engageant pleinement et durablement.

Penser à une adaptation pour concerner un public plus jeune (collèges/lycées)

Continuer à explorer le rapport entre la comédienne et ses musiciens, le jeu et la musique, la narration et la réception publique.

Exprimer le vif désir de jouer ces textes et cette musique

Pour cela l'équipe artistique a besoin de temps, d'un lieu pour se poser, d'une résidence pour chercher.

En appui sur des regards extérieurs : experts dans la culture, metteur en scène, technicien son et lumière, les artistes tenteront d'éviter les angles morts et élargiront le propos.

"Je suis certain que le mouvement vers l'abolition universelle se poursuivra et tôt ou tard triomphera". R Badinter

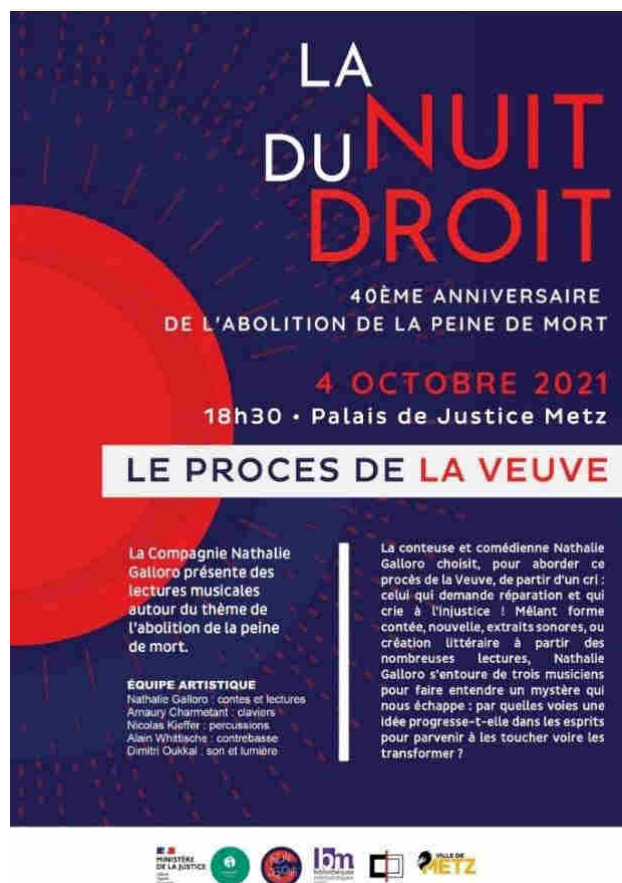
Le combat reste à mener

Genèse

En juin 2021 la Compagnie Nathalie Galloro répond à une commande émanant du CDAD (centre d'accès au droit) et du Président du tribunal de Metz. Il s'agit de lectures autour du thème de l'abolition de la peine de mort, ratifiée il y a quarante ans. Ces lectures se dérouleront dans la salle des assises au Tribunal de Metz.

Vous avez carte blanche ! lui dit-on, excepté qu'il faille entendre la voix de Badinter, tirée des extraits de son discours à l'Assemblée, le jour de l'abolition. Nathalie Galloro rassemble un corpus de textes (cf. sources ci-dessous) s'entoure de musiciens et d'un technicien son et lumière.

L'idée est de proposer un voyage intellectuel, émotionnel et physique.



Cette expérimentation fut donnée au tribunal de Metz dans le cadre de la Nuit du Droit.

Parti Pris artistique du projet

Quelle forme trouver pour raconter l'abolition de la peine de mort ?
Comment concerner le public, le toucher, le questionner ?
Comment cheminer ensemble, argument après argument, et laisser émerger le combat mené par les abolitionnistes contre ceux qui prônaient la peine de mort ?

L'artiste décide de partir d'un cri : celui qui demande que justice soit faite !

Cri des victimes, des assassins qui attendent la grâce, des familles endeuillées, des bourreaux, des morts qui ne trouvent pas le repos, l'histoire ne le dit pas. Mais ce cri de colère déstabilise, fait douter et met en mouvement. En mouvement vers quoi ? Une vengeance ? Une réparation ?

Pour les artistes qui portent ce combat, il s'agit de se laisser traverser par ce cri et d'accepter la faille que cela crée en eux physiquement et intellectuellement. **D'accepter le vertige.**



Nathalie Galloro déploiera ses métiers de **femme de scène**, pour, dans une brusque détente, décocher des flèches noires, grinçantes, cyniques et percutantes.

Elle traitera sous forme de récits à la fois théâtralisés et contés, d'enregistrement sonore transposable sur scène, de création littéraire, ce thème majeur qu'est l'abolition de la peine de mort :

Conteuse, elle racontera comment la loi du Talion est venue au monde, un soir où un jeune roi ne trouvait pas le sommeil.

Lectrice, elle empruntera à Maupassant l'histoire implacable d'une vengeance méditée, ruminée, nourrie avec ferveur par une vieille femme, mère de surcroît.

Témoin, elle se rangera du côté du public et avec lui, écoutera ce récit d'une force inouïe qui raconte une exécution.

Comédienne, elle endossera le « sale boulot » celui de rentrer dans la peau de la Guillotine qui n'avait que pour seule jouissance, celle de faire tomber des têtes.

Orchestrant ce projet, elle choisit de mettre en lumière l'humanité de Badinter faite de paradoxes où fragilité, force, fébrilité, courage, épuisement physique sont engagés pour mettre à mort la Guillotine. Car c'est bien ce combat qui est raconté, le jour où la guillotine a vu débarquer Badinter, son pire ennemi.

D'une certaine façon, l'artiste ne cesse de se déplacer intérieurement comme si elle cherchait à multiplier les angles d'approche et donnait à voir, à entendre, à questionner différents points de vue. Comme si elle refusait de s'installer dans une position confortable, faite de certitudes.

Elle enracine son propos en s'appuyant sur des auteurs majeurs Camus, Koestler, Hugo, Dostoïevski, Maupassant, Badinter la guideront.

Nourrie de toutes ces voix, elle apporte ses propres textes *«Hamurabi, un roi un code »* et *«Paroles de Guillotine où le dernier combat.»*

Ensemble, musiciens et comédienne maintiennent la tension du début à la fin.

La M u s i q u e

Elle n'illustre pas, ne commente pas mais elle cherche, elle aussi, à raconter ce combat.

Elle est au service des textes.

Nathalie Galloro interroge les musiciens : quelles images avez-vous de la guillotine, de la vieille femme, d'une tête qui tombe, du couperet qui tranche, d'une chienne qui hurle ? Une image est bien plus qu'une vision, elle convoque tous les sens, elle appelle une réflexion, elle est, à elle seule, porteuse d'un monde.

Il s'agit d'animer ces images, de donner un souffle de vie à l'histoire de la peine de mort.

Les musiciens écoutent, échangent et composent. Ils suivent la conteuse et comédienne de près, sont aux aguets pour donner du corps et du coffre aux textes.

Inspirés, ils cherchent l'endroit juste pour mettre en valeur le cri qui demande justice, la vengeance qui réclame son dû, la guillotine qui tranche, la tension du combat, les questions, les doutes...

Nathalie Galloro et ses musiciens cherchent sans cesse à se rejoindre, à dialoguer, à s'écouter pour amplifier leur énergie et porter le propos avec force. Un coup d'archet, un accord plaqué, un roulement de caisse claire, la musique raconte et se glisse dans les interstices avec dextérité. Et puis parfois, c'est elle, seule qui plonge les auditeurs- spectateurs au plus près de l'exécution d'un être humain.



Contrebasse

Alain Whittische

Percussions

Nicolas Kieffer

Claviers

Amaury Charmetant

La Lumière

Le technicien opte pour un clair-obscur.

Ce que l'on voit, et ce que l'on ne voit pas.

Ce que l'on montre, et ce que l'on cache.

Comment chacun de nous est concerné par ce débat ?

Ce jeu de clair-obscur nous rappelle que « En une journée nous passons par toutes sortes d'états d'âmes comme des petites oscillations électriques, des déséquilibres fugitifs... » Camus.

Le champ de la conscience ne se laisse pas voir si facilement.

À tout moment on a l'impression que ça peut disjoncter, black-out ou aveuglement...

Si la mort est omniprésente, le combat physique et intellectuel finira par déboucher sur la lumière. Mais il aura fallu passer par tant d'ombre que le plein feu serait mal venu. C'est davantage une lueur qui donne espoir mais qui reste fragile...



Lumière et son

Dimitri Oukkal

Singularité du projet

La singularité de ce spectacle tient dans le fait que Nathalie Galloro a choisi de faire parler une machine, sans jamais la nommer... **la Guillotine**...

L'artiste, en personnifiant la Veuve, lui donne toute la place pour raconter son histoire, comment elle est venue au monde, dans quel contexte, quel fut son parcours.

Jusqu'au jour où la Guillotine rencontrera Badinter.

Cette personnification permet de faire ressentir la violence du propos où les mots claquent comme des coups de fouet.

« Et que faites- vous des innocents que vous coupez en deux, me demanda Badinter ? Répondez, hurla-t- il ! »

Cette allégorie permet aussi de passer au crible tous les arguments si finement interrogés et décortiqués dans « Réflexions sur la peine capitale » de Koestler et Camus.

Nos fonctions vitales : cœur, corps et esprit se trouvent malmenés, questionnés, renvoyés à notre propre violence, à celle des autres, à celle institutionnalisée...

Ce spectacle, dans sa version aboutie, s'intitulera

« La Veuve sur le fil : Un Procès capital »

Sur le fil, la tête des condamnés...décapités par le rasoir national, sur le fil R. Badinter, malgré son esprit aiguisé, sur le fil, les artistes, choisissant délibérément une position inconfortable.

Les abolitionnistes n'ont pas ménagé leur peine pour que ce procès aboutisse enfin et bien des âmes ont connu des tourments.

C'est par cette porte d'entrée philosophique que cette première expérimentation a été conçue.

Au tout début du spectacle, des âmes reviennent hanter un palais. Elles crient à l'injustice et demandent réparation. Un jeune roi s'interroge : existe-t-il des injustices telles, qu'elles empêchent les morts de dormir ? Il répondra par **la loi du Talion**.

Dans l'histoire de **La Vendetta** écrite par **Maupassant**, l'auteur donne à entendre la souffrance d'une chienne dont le maître a été assassiné

« Depuis que son maître n'était plus là, elle hurlait souvent ainsi, comme si elle l'eût appelé, comme si son âme de bête, inconsolable, eût aussi gardé le souvenir que rien n'efface. »

Dostoïevski, dans un extrait sonore de **L'Idiot** raconte une exécution

« C'est un attentat commis sur l'âme rien de plus » dit -il.

En choisissant cette porte d'entrée, Nathalie Galloro s'aventure dans un mystère où aucune réponse n'est donnée. Elle oppose à la noirceur du propos, les âmes qui dansent et cherchent la lumière, comme fut celle de Badinter et de tous les abolitionnistes dont il est l'héritier.

L'autre singularité de ce projet tient dans sa forme où les genres sont mêlés pour ne former qu'un seul corps : jeu, conte, nouvelle, extrait sonore, création littéraire.

Par un jeu d'articulations fluides, le corps s'anime, fait entendre ses voix multiples comme une sorte de quartet.

La montée dramatique vers l'ultime rencontre, celle de Badinter et de la Guillotine est alors palpable.



Photographie : Sébastien LEBAN

Portée du Projet

A l'heure où la question sur la peine de mort fait encore débat, rappeler le combat qui fut mené pour l'abolir est une démarche plus que nécessaire.

En effet la peine de mort reste appliquée dans 53 pays ; certaines dépêches continuent à glacer le sang et l'idée d'un référendum sur la peine capitale, en France même, reste défendue par des politiques.

Les intellectuels, poètes, députés, hommes d'église qui se sont penchés sur cette question fondamentale, nous éclairent et apportent des arguments d'une force inouïe qu'il est bon d'entendre à nouveau.

Ce spectacle empêche les mots de dormir et par là même les idées.

C'est une œuvre de mémoire

Ce spectacle invite les spectateurs à revisiter l'histoire de ce combat tout en s'interrogeant en permanence sur les notions de criminalité, de victimes, de peine de mort, de pardon, de vengeance...

Alors à qui s'adresse La Veuve sur le Fil : Un procès capital ?

Aux collégiens, lycéens, étudiants, aux adultes, au public amateur de spectacle, aux jeunes de la PJJ à partir de 15 ans, aux détenus et personnel des centres de détention.

Mais où ?

Médiathèques bibliothèques, salles de théâtre, centre socio culturels, archives, sites Passionnément Moselle, amphithéâtre, tribunaux, cour de prison, salle de classe, tiers lieux...

Tous les lieux pouvant accueillir des spectacles théâtralisés. Une fiche technique sera prévue pour faciliter les collaborations.

La force de ce spectacle tient dans sa forme épurée, son autonomie complète et la capacité d'adaptation des artistes.

Et après ?

La Compagnie Nathalie Galloro propose de ne pas en rester là !

A l'issue des représentations, il est possible de mener un débat avec les spectateurs et/ou des ateliers de lecture à voix haute autour de ce thème.

De nombreuses pistes de médiation seront à explorer et à construire avec les partenaires intéressés par ce projet.

Ces partenaires ont pu assister à une répétition publique à la Machinerie 54 dont la qualité de l'accueil a permis aux artistes de montrer une étape de travail.

La Machinerie 54

Le centre social et culturel Le Creuset à Uckange

La Nef des Fous à Falck

L'Espace Molière de Talange

La boîte à souvenirs à Creutzwald

Collège de Verny

Les Flâneries Musicales de Reims

L'Arsenal de Metz

Nota Bene :

La Compagnie Nathalie Galloro est régulièrement aidée dans le cadre de l'Été festival.

Elle mène des projets AEC sur le territoire.



BIOGRAPHIE

Nathalie Galloro conteuse et comédienne a travaillé pour différentes compagnies. En 2019 elle fonde la sienne qui porte aujourd'hui son nom. Conteuse elle se forme auprès de conteurs aguerris dont le travail correspond à sa quête. Comédienne on lui transmet la méthode Lecoq qui donne une place majeure au corps. Chanteuse au sein des *Komtessa Narvalo*, elle s'attèle à travailler le rythme. Dans des formes épurées, souvent accompagnées de musiciens, l'artiste expérimente l'art de la relation et de la présence.

REMERCIEMENTS

Piero Galloro pour les nombreux échanges et discussions.
Marie Bourguignon pour sa confiance.
Virginie Thomas pour l'organisation.
L'équipe artistique et technique pour sa créativité.

PARTENAIRES

Ministère de la Justice
Point Justice Moselle
Bibliothèques Médiathèques de Metz
Ville de Metz

Plusieurs sources littéraires et documentaires ont nourri **Le Procès de la Veuve**.

SOURCES

- *L'Abolition* - Robert Badinter (Fayard)
- *Réflexions sur la peine capitale*, Arthur Koestler / Albert Camus (Folio)
- Cesare Beccaria : Extrait internet « Des délits et des peines »
- *L'Etranger*, Camus (Folio plus Classiques)
- *Le dernier jour d'un condamné*, Victor Hugo (Larousse Petits Classiques)
- *La Vendetta*, Guy de Maupassant. Texte publié dans *Le Gaulois* du 14 octobre 1883, puis publié dans le recueil *Contes du jour et de la nuit* (pp. 171-183).
- *Hammurabi, un roi, un code* : adaptation sous forme de conte.
- *La Peine de mort de Voltaire à Badinter* Etonnants Classiques.

Extraits sonores : l'Idiot de Dostoïevski ; le discours de Badinter pour les 30 ans de l'abolition de la peine de mort ; le discours de Badinter au Sénat ; interviews divers de Badinter.

- *L'exécution soumise au regard* : Emmanuel Taïeb, Communications/ Année 2004/ pp55-74 Article Persée
- *Médias et Justice* : les grands dossiers des Sciences N°25
- *La mort ne rend pas justice* : Brochure rédigée par la direction générale des droits de l'homme et des affaires juridiques du Conseil de l'Europe
- *Plaidoyer en faveur de la peine capitale*, John Stuart Mill, discours Parlementaire du 18 avril 1868 (Traduction Benoît Basse.)

Articles avec éléments pour la peine de mort :

<https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2009-3-page-35.htm>
<https://www.lapresse.ca/debats/debat-du-jour/201202/02/01-4492042-retablir-la-peine-de-mort.php>
http://prison.eu.org/spip.php?page=imprimer_article&id_article=8409

C o n t a c t s

Cie Nathalie Galloro (siège social) Chez M Guillaume PRIMARD, 1 rue Serpenoise
57000 METZ

Nathalie Galloro, directrice artistique

Tel : 06 33 28 33 21

Mail : galloro.nathalie@gmail.com

facebook.com/Compagnie-Nathalie-Galloro-

Lien France bleu

<https://www.francebleu.fr/emissions/circuit-bleu-cote-culture-avec-france-bleu-lorraine-nord/lorraine-nord/le-proces-de-la-veuve-spectacle-cie-nathalie-galloro>

Liens vidéo :

<https://youtu.be/YiUA9fgB70o>

https://youtu.be/ZOKHO-vtX-U?si=E0QGBs-HE4_0ogF7

<https://wetransfer.com/downloads/4344f35b08684b28fc81b0aa66caaed520231120103624/17bbb9d1de073a7f87f9e5155713d3c620231120103639/205e36>

Illustration 1ère de couverture : Philippe KOPP